

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doubles pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Ajouter 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le Message du Président Wilson. — Une chimère : « Une paix sans victoire » !... — Berlin nous menace de choses effroyables ! Les Alliés attendent avec calme, sûrs de leur droit et de leur force. — Sur les fronts.

M. Wilson vient de lire, au Sénat américain, un long Message dans lequel il expose ses idées sur la paix à intervenir entre les nations belligérantes.

M. Wilson est un excellent homme ; il voudrait réconcilier tout le monde sans qu'il puisse rester trace de la moindre rancune chez les nations qui, pour l'heure, s'entre déchirent !

C'est un beau programme, tel qu'en peut concevoir un rêveur douillettement installé au coin de son feu, après un bon repas.

L'estomac satisfait, sans inquiétude pour les siens, assuré du lendemain, un pareil pacifiste est enclin à trouver que tout est pour le mieux sur cette terre et qu'il faut, au plus vite, mettre un terme au fléau qui déchire l'Europe, en réconciliant les pauvres niais qui ne comprennent pas le bonheur d'une heureuse digestion !

C'est d'un brave cœur ! Mais d'un brave cœur qui veut ignorer les contingences et les origines du conflit.

Lorsqu'un escarpe cherche à vous enlever la bourse et la vie en concevant mal qu'un témoin... de l'incident ait la prétention étrange de vous conseiller de tendre la main au bandit. C'est pourtant le rêve de M. Wilson :

« La paix, dit-il, doit être une paix sans victoire. »

Le Président américain comprend bien l'énormité de son projet, puisqu'il éprouve le besoin d'expliquer sa pensée :

« Je demande qu'il me soit permis de formuler ma propre interprétation, et qu'il soit bien compris qu'aucune autre interprétation n'était dans ma pensée. « Je ne cherche qu'à envisager les réalités et à les envisager sans atténuation. La victoire signifierait une paix imposée au perdant, les conditions du vainqueur imposées au vaincu. Elle serait acceptée avec humiliation, sous l'empire de la nécessité, et laisserait un sacrifice intolérable, et laisserait une blessure, un ressentiment amer, sur lesquels les conditions de paix seraient en quel- que sorte édifiées, non d'une façon permanente mais comme sur le sable mouvant. »

Ainsi, les Allemands auraient pu tenter d'égorger leurs voisins pour voler leurs provinces, et les victimes n'auraient pas le droit de lutter jusqu'au jour où elles auraient le pouvoir de mettre les Barbares dans l'impossibilité de recommencer.

M. Wilson trouve intolérable que les Boches puissent être humiliés... Son bon cœur se serre à cette pensée, tandis qu'il était resté insensible aux malheurs effroyables des Belges dont le territoire fut violé sans qu'un neutre osât élever la moindre protestation contre cette infamie.

Triste rapprochement ! Nous rendons hommage à la pensée qui guide le Président américain. Il rêve d'une réconciliation qui, supprimant tout ressentiment entre les peuples, assurerait une paix loyale et de longue durée.

Dans les conditions de la guerre européenne telle qu'elle a été voulue par Guillaume, une pareille paix est impossible, parce qu'aucune entente n'est viable avec un peuple qui n'a pas le respect de la parole donnée ou des engagements écrits.

En persistant dans ses projets, M. Wilson, — que des télégrammes de

Washington affirment pourtant nous être favorable... — ferait le jeu de Guillaume.

Ce dernier, ayant échoué dans son agression de 1914, cherche à arracher à ses adversaires, par la ruse, une paix qu'il ne peut imposer par la force.

Que le Président Yankee le veuille ou non, la question des responsabilités dominera la paix comme elle domine la guerre.

Il faut le dire et le répéter sans cesse : Aucune paix durable n'est possible sans la défaite des Austro-Allemands, seule condition qui mette les Alliés à l'abri d'une nouvelle agression. Il n'y a pas là, simplement, une question de droit, mais une question de fait qui ne peut échapper aux neutres. Ou la paix tiendra compte des responsabilités ou elle sera un simple armistice.

C'est pourquoi, avec un unanimité significative, tous les Alliés ont déclaré qu'ils sont résolus à la lutte à outrance jusqu'à la victoire décisive.

Les plans de M. Wilson ne changeront rien à cette farouche résolution.

Des communications venues de Hollande informent les Alliés que les Boches préparent une action gigantesque. L'Allemagne ne peut faire que grand !

La préparation militaire et navale de vaste envergure, nous dit-on, pour la reprise ample et soudaine de la guerre touche à sa fin. L'effort sera des plus violents et tous les moyens seront bons. — On reconnaît bien, dans ce détail complémentaire, la Kultur des incendiaires de Malines et de Louvain !... — En même temps qu'une poussée sur terre aura lieu, se produira une formidable recrudescence de l'activité sous-marine. Et Berlin d'ajouter pour corser la nouvelle : il y a 300 sous-marins en action !

Déjà, la veille, un premier avis avait été lancé d'Amsterdam. Le correspondant hollandais du Daily Chronicle avait télégraphié à son journal qu'il tenait de bonne source les renseignements suivants :

« L'Allemagne fait, en ce moment, un gigantesque effort, pour obtenir la victoire sur son front occidental. Elle concentre sur ce front de nombreux corps nouveaux, formés d'hommes de quarante à quarante-cinq ans et de jeunes recrues des dernières classes. En outre, des inventions, plus diaboliques que tout ce que nous avons vu jusqu'ici, seront mises en œuvre, donnant un caractère de férocité extraordinaire à son attaque. »

Le Temps commente, avec un parfait bon sens, cette menace ridicule :

« Il n'y a pas lieu de se laisser intimider par ces nouvelles dont on pourrait constater l'origine allemande ; ce que l'ennemi n'a pas fait avec ses troupes régulières, ses meilleures troupes, il ne le fera pas avec ses reliquats, fussent-ils appuyés par de nouveaux procédés diaboliques qui ne doivent pas encore être au point, puisqu'il se contente d'accompagner sa canonnade de faibles tentatives contre nos tranchées qui ne lui apprennent pas grand-chose, si ce n'est que nous faisons bonne garde. Tous ces petits engagements qui n'obligent pas les réserves à entrer en ligne, ne donnent aucune indication sur les troupes en arrière, qui sont précisément celles qui livreront les prochaines batailles et qui auraient à repousser, le cas échéant, les attaques des nouveaux corps allemands. »

Il n'y a pas encore bien longtemps, les Allemands nous faisaient entendre par toutes sortes d'égences que Hindenburg allait repousser l'armée russe au loin, s'emparer de la région d'Odessa, où il trouverait des approvisionnements qui rétabliraient la situation économique des empires centraux, et qu'il reviendrait ensuite avec ses légions victorieuses terminer la guerre en France. Ce n'est plus des légions de Hindenburg que nous sommes menacés ; c'est d'unités nouvelles créées et de procédés chimiques d'une férocité extraordinaire ; l'arrivée de Hindenburg et des corps d'armée qui se battent contre les Russes ont été certes, plus inquiétants.

Elle ne nous paraît plus à craindre ; les corps d'armée ennemis de Roumanie ont perdu beaucoup de soldats, tant par le feu que par les maladies, et ils sont loin d'être à Odessa ; ils n'ont pas encore passé le Sereth et il leur faudra forcer ensuite la ligne du Pruth. Devant le Sereth, ils se sont emparés du village de Nanessti ; mais ils ne sont pas sur la rive gauche de la rivière, et pour s'emparer du village, ils ont dû mettre en ligne de très gros contingents contre nos alliés qui se battaient dans des conditions défavorables, ayant à dos une rivière.

Les Allemands avaient, sans doute, l'espoir qu'ils allaient remplir d'effroi les pays alliés ; les commentaires de la presse ententiste les auront rapidement désillusionnés.

Confiants dans leur force et leur bon droit, les Alliés sont prêts à faire face à toutes les attaques aussi « féroces » soient-elles, comme ils sont prêts à la riposte libératrice. Les Allemands s'en convaincront dans un avenir prochain.

On reste dans la même attente en ce qui concerne les opérations prévues.

Sur le front français on signale quelques actions secondaires et une activité de l'artillerie en maints secteurs.

En Orient, le front se réveille. On mentionne des rencontres sur tout le centre de la ligne Russe qui était calme depuis le début de l'hiver.

Au nord, vers Riga, les Allemands ont attaqué en vain.

En Roumanie, situation stationnaire « difficile » dit le major Morait.

Le temps aggrave la situation de nos ennemis... A. C.

Sur le front belge

Au cours de la nuit du 22 au 23, ainsi que durant la journée du 23 janvier, l'artillerie a été active sur tout le front belge. Dans la région d'Hetsas, le duel d'artillerie et la lutte à coups de bombes ont eu un caractère de grande violence.

Les Hollandais ont trop exporté en Allemagne

En raison de la difficulté d'approvisionnement du pays, il vient d'être décidé de donner des cartes afin de régulariser les distributions de pain.

Cette mesure cause un certain mécontentement, car on considère que le manque de céréales aurait pu être prévu depuis longtemps et que le ministre de l'agriculture aurait dû avoir soin de préparer des réserves suffisantes.

D'une façon générale, la valeur des matières nécessaires à la vie a augmenté en Hollande, de 50 à 60 0/0 ; la viande ou le poisson ne paraissent sur les tables qu'une ou deux fois par semaine au plus. Les aliments consistent en pommes de terre, en navets ou une sorte de chou ordinaire. L'hiver actuel est un moment véritablement angoissant pour les trois quarts de la population hollandaise.

L'armée suisse

La mobilisation totale donne à la Suisse 256 bataillons d'infanterie, 8 compagnies cyclistes, 6 groupes de mitrailleurs d'infanterie, 48 escadrons de dragons, 24 compagnies de guides, 8 compagnies de mitrailleurs à cheval, 13 compagnies de landsturm non montées, 12 régiments d'artillerie de campagne, 6 groupes d'obusiers, plus le personnel des sections de munitions et des parcs fournis par la landwehr, 4 groupes d'artillerie de montagne à 3 batteries de 4 pièces, 3 groupes de 3 batteries d'artillerie à pied, 12 bataillons du génie, 3 bataillons de pontonniers, des compagnies d'aérostiers, de télégraphistes, de projecteurs, etc.

Cet ensemble représente 350.000 hommes, c'est-à-dire environ le dixième de la population de la Confédération.

Un contre-torpilleur allemand coulé

(Officiel). — La nuit passée, dans la mer du Nord, à peu de distance de la Hollande, nos vaisseaux légers, exécutant une patrouille, ont rencontré une division de contre-torpilleurs allemands. Ils ont coulé un contre-torpilleur et dispersé les autres, en leur infligeant un traitement très sévère.

La même nuit, dans le voisinage du banc de Sohuven, au cours d'un vif engagement entre contre-torpilleurs anglais et allemands, une torpille allemande a frappé un contre-torpilleur britannique, tuant 47 hommes dont 3 officiers. Les vaisseaux britanniques n'ont subi aucune autre perte, mais nous avons dû couler nous-mêmes le contre-torpilleur atteint.

Un avion allemand atterrit à Evreux

Un avion allemand a atterri dans la région ouest d'Evreux. Les deux officiers aviateurs ont été faits prisonniers.

L'avion a atterri vers midi sur le territoire de la commune de Saint André-de-l'Èure, par suite d'une panne.

Arrêtés et conduits à la caserne de gendarmerie, les aviateurs étaient réellement affamés. Après avoir pris un repas, ils ont été conduits à Evreux, d'où ils ont été dirigés sur Rouen.

Une héroïne

Devant un nombreux public, M. Klotz, député, ancien ministre, a, à la Sorbonne, rendu à la femme française l'hommage qui lui est dû.

L'orateur a cité l'exemple d'une de ses jeunes compatriotes de la Somme, Mlle Marcelle Semmer, décorée de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre, à l'âge de 21 ans.

Par sa présence d'esprit et son courage, elle retarda, en effet, en août 1914, pendant une journée, le départ d'un corps d'armée allemand ; elle sauva ensuite seize soldats français arrêtés par l'ennemi. Elle répondit, comme on l'interrogeait :

« Je suis orpheline ; j'en ai qu'une mère, la France, et cela ne me dérange pas de mourir. »

Deux fois condamnée à mort, elle fut deux fois miraculeusement sauvée.

Et M. Klotz, ayant dévoilé l'incognito de l'héroïque jeune fille, aujourd'hui infirmière, qui assistait à la matinée de la Sorbonne, l'assistance toute entière a acclamé Mlle Semmer.

La faim cause des émeutes à Berlin

La situation intérieure en Allemagne va de mal en pis. Les prix formidables des denrées ont occasionné des bagarres sérieuses dans la capitale.

Jedi après midi, une foule de femmes en furie saccagea les boutiques de bouchers.

Un télégramme de Genève dit que la population de Berlin a été privée de pain pendant dix-sept jours.

L'impression en Angleterre

Le message du président a produit dans les milieux londoniens une impression assez mêlée.

Si on rend justice aux réves humanitaires de M. Wilson, affirmés, une fois de plus, dans ce document,

et si l'on est sensible à l'affirmation que les Alliés ont défini loyalement leurs buts pendant que les Allemands cachent, à dessein, les leurs, on trouve irréalisables les ambitions idéalistes du président qui semble oublier la réalité pour se perdre dans la théorie. De plus en plus, on devient convaincu que la distance qui sépare les belligérants reste grande et que la guerre ne peut finir que par l'expiation des crimes commis, c'est-à-dire par le châtiment de l'Allemagne et la revanche du droit et de la justice violés.

L'effort britannique

Tous les jeunes gens âgés de 18 ans ou atteignant 18 ans seront appelés à recevoir une instruction militaire et employés à la défense territoriale jusqu'à ce qu'ils atteignent 19 ans. Cela permettra d'employer moins d'hommes plus âgés dont les capacités physiques ne permettent pas un service actif.

Les Allemands préparent la réponse au Message

Des informations de bonne source reçues de Berlin, annoncent que la préparation militaire et navale de vaste envergure, organisée en vue d'une reprise ample et soudaine de la guerre touche à sa fin.

En même temps que la poussée sur terre aura lieu une formidable recrudescence d'activité de la part des sous-marins qui sont au moins 300, dit-on.

En vue de l'effort gigantesque sur le front ouest, de nouvelles formations de troupes considérables, consistant principalement en hommes de quarante à quarante-cinq ans, et en recrues de toutes jeunes classes, sont maintenant équipées et envoyées dans les dépôts de l'Allemagne occidentale.

Les tripotages allemands à Washington

Aux termes d'une plainte déposée par plusieurs détectives, l'ambassade d'Allemagne à Washington est accusée d'avoir obtenu, en 1915, des renseignements sur les opérations de la banque Morgan, grâce à la complicité intéressée d'un employé. Plusieurs personnes sont également accusées d'avoir, pour obtenir des renseignements, branchés des fils sur les lignes téléphoniques privées de cette banque. L'employé incriminé serait un ami intime du comte Bernstorff.

Il semble que, depuis que les fuites au sujet des renseignements ont cessé, les attentats allemands tels que les explosions à bord de navires, ont considérablement diminué.

Les consuls espions ont été condamnés

M. Franz Bopp, ancien consul d'Allemagne, le docteur von Scheack, ancien vice-consul et le lieutenant Georg Wilhelm von Brincken, attaché consulaire, ont été condamnés à deux ans de prison et à une amende de 10.000 dollars, pour avoir tenté de violer la neutralité des Etats-Unis en essayant d'empêcher le départ des Etats-Unis de navires chargés de munitions.

La sentence a été rendue après le rejet de la demande en appel.

Sur le front italien

Sur le front du Trentin, rare activité de l'artillerie ennemie. La nôtre a dispersé des travailleurs ennemis dans la zone du Pasubio (vallée de l'Adige) et sur les pentes du mont Seluggio (vallée de l'Astico).

Dans le secteur de Plava (moyen Isonzo), lutte habituelle à coups de bombes.

Communiqué officiel

Sur le front du Trentin, rare activité de l'artillerie ennemie. La nôtre a dispersé des travailleurs ennemis dans la zone du Pasubio (vallée de l'Adige) et sur les pentes du mont Seluggio (vallée de l'Astico).

Au sud-est de Gorizia, après une brève, mais très vive préparation d'artillerie, un détachement ennemi a réussi momentanément à faire irruption dans une de nos tranchées, mais en a été immédiatement rejeté. Sur le Carso, des duels d'artillerie intenses ont modéré l'activité des patrouilles.

Signé : CADORNA.

Offensive russe en Roumanie

La « Lokalanzeiger » reçoit un télégramme de Stockholm annonçant, d'après le « Rousski-Invalid », le commencement de l'offensive russe sur le Sereth ; offensive préparée avec tous les moyens et visant à détourner le péril qui menace Galatz.

L'armée russe est décidée à vaincre ou à périr. Le commandement militaire russe ne reculera, pour cette offensive préparée de longue main, devant aucun sacrifice.

La mise en liberté des Venizelistes

Cinquante venizelistes ont été mis en liberté à la prison de Janina (Pirée) et quarante à Larissa. La légation britannique possède les listes complètes de tous les venizelistes qui ont été emprisonnés. Une enquête minutieuse est faite sur chaque cas, afin que toute erreur soit impossible.

Les bois de la Bulgarie

Le « Lokal Anzeiger » publie le compte rendu d'un entretien qu'un de ses correspondants eut avec le président du Sobranie bulgare, lequel a déclaré, notamment, que la Bulgarie était fermement décidée à garder toute la Dobroudja jusqu'au Danube, ainsi que les territoires exclusivement bulgares conquis par les Serbes en Macédoine, y compris Monastir.

La détresse de la Turquie

La Turquie se trouve actuellement dépourvue presque totalement de ses produits. Les Allemands ont enlevé à des prix exorbitants les récoltes de toutes sortes et ont expédié en Allemagne toutes les quantités emmagasinées de raisins secs, figues, tabac, etc. Les efforts entrepris dans la plaine de Konish en vue d'une production intensive de céréales ont misérablement échoué par suite du manque de main-d'œuvre. La misère règne dans toute la Turquie ; partout la disette fait cruellement sentir ses effets. Il faut ajouter que l'hiver en Turquie est, cette année, des plus rigoureux et que dans la capitale le froid excessif a causé plusieurs décès.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 23 janvier 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

M. Besnard, sous-secrétaire d'Etat à la guerre, dépose le nouveau projet relatif à la visite des réformés et des exemptés.

M. Maginot demande l'urgence qui est votée par 424 voix contre 63.

MM. Lauche et Ignace demandent à interpellier le Gouvernement au sujet de la crise du charbon.

La discussion est renvoyée à vendredi.

La Chambre reprend la discussion des articles disjointes du projet de loi sur les dommages de guerre.

Les derniers articles du projet sont adoptés et M. Klotz, président de la Commission, remercie la Chambre du vote de la loi.

M. Viviani dit que la loi sur les dommages de guerre est juste, humaine et qu'elle sera demain la charité des malheureux.

L'ensemble de la loi est voté par 479 voix.

GASPILLAGE

Laisser la population tout ce qui lui est strictement nécessaire, mais lui interdire tout ce qui est superflu, tout ce qui constitue des consommations de luxe. C'est dans ce but qu'on doit limiter à deux le nombre des plats servis dans les restaurants.

Telles sont les nouvelles déclarations du ministre du ravitaillement au sujet du rationnement de la population.

Mais il y a mieux à faire encore, il faut réprimer le gaspillage.

Contre ce gaspillage, je prépare, a dit M. Herriot, d'autres mesures. C'est ainsi que je vais donner des ordres, des ordres terribles, contre le gaspillage dans l'armée, par exemple, et les officiers gestionnaires qui n'y veilleront pas seront punis des peines les plus sévères.

Après 30 mois de mobilisation, c'est un peu tard, et c'est pourquoi aux paroles du ministre doivent succéder immédiatement les actes.

Le gaspillage ? Il est de toutes les époques et on le constate partout où les chefs ne sont pas responsables. Mais en ce moment, il sévit avec une intensité tellement insolente que l'on se demande parfois s'il n'est pas organisé.

Inconscience, insouciance, irresponsabilité, voilà les principales causes de ce gaspillage : mais quel qu'un en profite bien.

Il n'y a pas de charbon pour fabriquer le gaz, pour chauffer la soupe. Il n'y a pas de pétrole, pas d'essence.

Mais une visite dans une grande ville permet de constater que les autos ne cessent de circuler, que les parcs sont remplis d'autos toujours sous pression.

Cette visite révèle que théâtres, cinémas, restaurants sont éclairés presque comme avant la guerre.

Que M. Herriot décrète donc qu'à l'avenir, toutes les ballades en autos, à travers les régions de l'intérieur, seront supprimées.

Les trains ne suffisent donc pas pour les inspecteurs, les contrôleurs, les réquisitionneurs, les ravitailleurs ?

L'usage, l'abus de l'auto est excessif dans les services divers. Oyez l'histoire authentique qui s'est passée à 200 kilomètres du front.

Un aviateur est blessé : on le transporte en auto dans un hôpital situé à 60 kilomètres de l'endroit de l'accident. Mais arrivé à l'hôpital, quand on fait le recensement des effets du blessé, on s'aperçoit qu'il manque le chandail.

Vite, ordre est donné à l'automobiliste de refaire le chemin parcouru pour retrouver le chandail.

Le chandail ne fut pas retrouvé. Coût : 70 francs d'essence. Mais le chauffeur, pour ne pas avoir à refaire une course aussi importante, acheta un chandail 2 fr. 50 et le donna au méticuleux gestionnaire.

C'est, de tous les faits de gaspillage, le plus comique, car hélas ! il y en a trop qui se chiffrent par des centaines, des milliers, des millions de francs !

Qu'on fasse confiance au ministre du ravitaillement : il est sur la bonne voie.

Mais qu'il ne tarde pas à prendre des mesures, car le problème de l'alimentation n'est pas près d'être résolu.

NOUVEAUX RICHES

Je mets présentement la dernière main à un opuscule qui fera ma fortune et celle de mon éditeur. Il a pour titre : « Petit Manuel à l'usage des nouveaux riches ». N'allez pas croire que j'ai voulu colliger ainsi les règles cent fois publiées déjà de la civilité puérile et honnête... Non, je laisse à d'autres le devoir d'enseigner à la nouvelle ploutocratie qu'on ne se mouche pas à table et qu'on doit bailler sans bruit. Mon petit manuel traite de questions plus subtiles, l'idée de l'écrire m'est venue dans la salle d'un théâtre, en entendant les propos de mes voisins, messieurs ventrus et dames rougeaudes tout récemment versés dans les classes dirigeantes.

On représentait ces soir-là « la Veille d'armes » pièce de Claude Farrère et de Lucien Népoty, l'action se passe à bord d'un croiseur et je vous laisse à penser si Claude Farrère est qualifié pour écrire une telle pièce. « Drôle de machine, disait un des Messieurs, pourquoi qu'on dit comme ça : babord, tribord... y peuvent pas parler français ! »

« Tu connais ça, toi, Claude Farrère, demandait une dame d'un air supérieur, est-ce que c'est un auteur contemporain ? — En tous cas, faisais une autre, il a dû se renseigner auprès de la marine, etc., etc. » j'en passe et des pires.

Si ces excellents mercantis, parvenus à la fortune grâce au commerce du fromage moisi et du vin saumâtre vendus à l'intendance avaient pu consulter mon manuel, ils auraient évité le désagrément d'exciter autour d'eux le rire ou l'indignation. Car ce manuel a pour objet d'indiquer sommairement, que Molière auteur du

Bourgeois Gentilhomme vivait déjà il y a trois cents ans, que Voltaire ne désigne pas seulement un fauteuil, que Rabelais n'est pas un auteur dans le genre de Paul de Kock et autres données analogues. Il enseigne, en outre, mon manuel, que l'instruction est moins prompt à venir que l'opulence et que les nouveaux riches, plus que quiconque, doivent apprendre à se taire, puisque le silence est d'or !

Georges DELAMARE. (Agence Paris-Télégrammes).

Les quatre vieilles ont vécu !

Le ministre des finances a déposé à la Chambre des députés le projet de loi que le Sénat vient d'adopter concernant la taxation des bénéfices industriels et commerciaux, des bénéfices agricoles, des traitements, salaires, etc.

La réforme de nos impôts directs commencée par le remaniement de la contribution foncière et de l'impôt sur les valeurs mobilières, ainsi que par l'introduction de l'impôt général sur le revenu, sera donc bientôt un fait accompli.

M. Ribot a pensé que le moment était venu de supprimer les contributions personnelle, mobilière et des portes et fenêtres.

Tel est l'objet du second projet de loi qu'il a déposé.

Mort pour la France

On annonce la mort à l'hôpital n°9 à Agen, de notre compatriote Cros, brigadier au 18^e d'artillerie, décédé des suites de blessures.

Nous saluons la mémoire de notre regretté compatriote et nous adressons à la famille qui est du Roc, nos sincères condoléances.

Légion d'honneur

Le lieutenant-colonel Dizot, est promu officier de la Légion d'honneur : « Lieutenant-colonel commandant le 59^e d'infanterie. Excellent chef de corps. A fait de son régiment une unité de premier ordre, grâce aux remarquables qualités de bravoure, de calme, d'organisation et de commandement dont il n'a cessé de donner les plus beaux exemples depuis le début de la campagne. Déjà quatre fois blessé et trois fois cité à l'ordre. A reçu une nouvelle blessure grave, le 27 mars 1916, en allant reconnaître le secteur que devait occuper son régiment. »

M. le Colonel Dizot a commandé le 207^e d'infanterie.

Nous lui adressons nos plus vives félicitations.

Citations à l'ordre du jour

Le lieutenant Murat Paul-Michel-Joachim-Napoléon, du 6^e régiment de dragons, commandant l'escorte du général Sarrail, commandant en chef de l'armée française d'Orient vient d'être cité à l'ordre du jour, pour les motifs suivants :

« A la tête d'une poignée de dragons de l'escorte du général commandant l'armée, et de chasseurs d'Afrique de l'escadron divisionnaire de la 4^e division, est entré le premier dans Monastir, où il a mis en fuite l'arrière-garde de la cavalerie bulgare ; puis traversant cette grande ville au galop, s'est emparé des issues, empêchant ainsi les incendiaires laissés par l'ennemi de continuer leur sinistre besogne, et donnant toute sécurité à l'infanterie qui le suivait, pour entrer à son tour. »

Un des frères du lieutenant Murat est mort glorieusement pour la France.

Perception

M. Ragonneau, percepteur à St-Créty à titre provisoire est, par arrêté ministériel, maintenu à ce poste.

L'avance de l'heure

M. Malavialle, député de l'Hérault, rapporteur de la proposition de MM. Honorat et Landry, tendant à l'avance de l'heure, a déposé son rapport et le soumettra à la commission de l'enseignement dans sa prochaine réunion.

Dans ce document, le rapporteur, après un historique de la question, enregistre les résultats précieux obtenus par l'avance de l'heure, d'après les renseignements qui ont été fournis à la commission par les ministères des travaux publics, de l'instruction publique (sous-secrétariat des inventions) et du travail. Il conclut naturellement au vote de la réforme, que les auteurs de la proposition demandent à titre définitif, cette fois, et non plus à titre de simple expérience, comme l'année dernière, sauf la faculté laissée au gouvernement et pour la durée de la guerre seulement de modifier par décret la période d'application de la loi.

L'accaparement du lait

Le monopole de la vente du lait dans la commune de Drancy, qui fait partie de la banlieue parisienne, appartient à trois catégories de commerçants :

1° Les nourrisseurs vendant après entente cinquante centimes le litre de lait ; 2° Les épiciers, fournis par les nourrisseurs, achetant le lait 0 fr. 45 et le vendant 0 fr. 50. 3° Les épiciers ou crémières approvisionnés par une société, vendant 0 fr. 35 et 0 fr. 40 le litre.

Or, ces temps derniers, le garçon laitier de cette société, un sieur Félix Lesage, refusa à ses clients de leur livrer la quantité dont ils avaient besoin, préférant céder son lait aux nourrisseurs, avec une majoration de prix à son profit et le bénéfice supplémentaire d'un pourboire très élevé.

Ce résultat, qui n'avait d'autre but que d'accaparer du lait et de permettre aux nourrisseurs de vendre, après une entente formelle et unanime, 50 centimes le litre, fit, qu'ayant supprimé toute concurrence ils parvinrent ainsi à réaliser de beaux bénéfices.

La 8^e chambre correctionnelle de Paris a condamné le garçon laitiers et 3 accapareurs à 4 mois et 1 mois de prison sans sursis et à 1.000 fr. d'amende chacun.

Les exemptés et réformés

Aussitôt après le dépôt du nouveau projet sur la visite des exemptés et réformés, M. Ignace, député de Paris, saisira la Chambre de l'amendement suivant : « Seront soumis à une nouvelle visite médicale les exemptés et réformés appartenant aux classes 1896 à 1917 qui ont contracté dans les services de l'arrière, pour la durée de la guerre, un engagement spécial pour emploi à leur choix. »

D'autre part, MM. Compère-Morel, Vincent, Auriol et Hubert Rouger ont déposé l'amendement suivant à l'article 1^{er} du projet : « Sera exempté de visite tout homme appartenant à la territoriale et exerçant les professions d'agriculteur, d'ingénieur agricole ou faisant partie du corps enseignant agricole. »

M. Le Brecq, par un amendement au même article, demande que les mots : « ceux qui ont contracté un engagement spécial avant le 25 novembre 1916 », soient remplacés par la formule suivante : « ceux qui ont signé leur demande d'engagement et dont l'engagement a été accepté par le chef de corps ou de service avant le 25 novembre 1916. »

M. Peyroux proposera, d'autre part, de modifier sur deux points les dispositions du gouvernement. Il réclamera la dispense de la visite pour les hommes des classes territoriales et des réformés n°2 qui ont été réformés une seule fois depuis le début de la guerre, mais à la suite de blessures de guerre ou de maladies contractées aux armées, et il demande de substituer pour la visite les conseils de révision aux conseils de réforme.

Œuvre d'assistance par le travail installée à la Préfecture

Le Préfet du Lot a l'honneur d'informer les ouvrières travaillant pour l'œuvre d'assistance par le travail qu'elles peuvent se présenter à l'atelier, le vendredi 26 janvier courant, où des vareuses et pantalons-culottes pourront leur être distribués.

Bibliographie

En rase campagne 1914. Un hiver à Souchez 1915-1916, par Jean-Gallier-Boissière. Volume in-12 avec 17 illustrations par l'auteur. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 3 fr. 50.

La guerre à la française, à laquelle les Allemands, impuissants à la soutenir sans de colossales pertes, opposent leur sempiternelle manière souterraine, telle est la caractéristique de ce livre, indiqué par son titre même. En rase campagne, c'est la volonté du combat chez nos soldats, le délire endiablé de la lutte, de la marche à la victoire ; et cette victoire est celle de la Marne ! Ensuite, voici l'hiver dans les tranchées, dans ces tranchées d'abord impatientement supportées par les nôtres, mais auxquelles ils finissent par se plier admirablement, pour en tirer un merveilleux parti. Tout est verve, dans ce livre alerte, pétillant de bon humeur, et de riant stoïcisme. Son illustration même participe de ce feu d'artifice enroulé : ses 17 planches, croquis artistiques, sont des instantanés au crayon, esquissés par l'auteur sous l'averse des balles et des obus, pochades enlevées en quelques minutes et donnant cependant l'impression de la réalité plus nettement que la « lame » d'un film cinématographique. L'ouvrage de Jean Gallier-Boissière restera comme l'un des témoins palpables et les plus véridiques de l'art de combattre au cours de la guerre mondiale.

A signaler, au dernier sommaire des Annales : la remarquable étude de l'académicien Etienne Lamy sur la tuberculose ; des souvenirs de séjour au front par Maurice Barrès ; la suite du pathétique roman dialogué de l'abbé Welterlé qui évoque si curieusement la vie et l'âme alsaciennes ; la critique littéraire des livres de guerre par Roland de Marées ; le récit suggestif d'un neutre, qui vient d'accomplir un long voyage en Allemagne ; de fiers poèmes patriotiques de Lucie Delarue-Mardrus, Georges Delaquis et Paul Manivet les chroniques toujours si judicieuses et si vivantes d'Yvonne Sarcely, du Bonhomme Chrysale etc., sans

parler de la partie illustrée, abondante, pittoresque et du plus vif intérêt documentaire.

Partout, le numéro 30 centimes. Abonnements d'un an : France, 12 francs ; Etranger, 18 francs.

Abonnements de 3 mois, pour les soldats de la zone des armées : 2 fr. 50, avec envoi gratuit d'un paquet de livres et d'images. 51, rue Saint-Georges, Paris.

Les fourrures, les colorants

La Nature, n° 2260, continuant à passer en revue les terrains sur lesquels notre activité nationale doit dès à présent préparer la lutte contre les accaparements commerciaux et industriels de l'Allemagne, suit, dans leurs diverses formes, la « Production des fourrures » et le commerce considérable auquel elles donnent lieu : Leipzig, rivalisant avec Londres, en était devenu le centre principal et les acheteurs étaient sûrs d'y trouver, à tout moment, les pelages les plus variés et les plus rares.

Le même numéro de La Nature étudie

les méthodes employées, depuis le début de la guerre, dans les pays alliés ou neutres, pour développer la production des couleurs naturelles — notamment les « Carmins de cochonille et les laques végétales » — colorants dont l'Allemagne avait monopolisé la production artificielle. Lire aussi : l'« Enseignement technique et professionnel ; Les Trains sanitaires », etc.

La Nature. — Revue des Sciences et de leurs applications à l'Art et à l'Industrie. 120, Boulevard Saint-Germain, Paris.

CYCLES et AUTOMOBILES

Accessoires et Réparations

PIERRE DUREAU MÉCANICIEN

Place des Petites-Bougeries, Cahors Ancien magasin des Docks Modernes

Avis de décès

Les familles MAZELIÉ, FOURGOU, VALAT, et tous les autres parents ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Albert MAZELIÉ

et les prient d'assister à ses obsèques qui auront lieu jeudi 25 courant à 9 heures et demie du matin.

On se réunira à la gare. En raison des circonstances, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part, prière de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Dernière Heure

DEPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 23 JANVIER (22 h.)

Canonade assez active sur certains points, en Champagne et en Argonne.

En Lorraine, nous avons effectué un coup de main dans les lignes adverses.

Dans la région de Rechicourt, une pièce ennemie à longue portée a lancé quelques obus dans la région de Frouard.

En Alsace, dans le secteur d'Hirtzbach, rencontres de patrouilles. Lutte d'artillerie vers Largitzen.

Dans la matinée, des avions ennemis ont jeté cinq bombes sur Mont-Didier.

Un Fokker a atterri dans nos lignes, près de Fismes. Deux autres avions allemands ont été abattus, l'un en combat aérien, aux environs de Marhelepot ; l'autre, par le tir de nos canons spéciaux, vers Amy (Oise).

Sur le front Anglais Grande activité de l'artillerie

Londres, 23 janvier.

Nous avons exécuté avec succès, au début de la matinée, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, un coup de main qui nous a permis de faire un certain nombre de prisonniers. Les grenadiers ont continué à montrer de l'activité, la nuit dernière, dans la région de Fauquissart.

L'ennemi a tenté, la nuit dernière, deux nouveaux coups de main entre Armentières et Ploegstaert. Le premier détachement n'a pu réussir à aborder nos lignes. Le deuxième a été rejeté au moment même où il les atteignait. Pris sous nos feux de mitrailleuses, au cours de l'assaut et de la retraite, il a laissé un grand nombre de morts devant nos positions.

Grande activité d'artillerie et de mortiers de tranchées, de part et d'autre, au cours de la journée. Les positions allemandes ont été bombardées avec efficacité en différents points du front.

Nos aviateurs ont exécuté hier du bon travail, en liaison avec l'artillerie.

Un d'eux n'est pas rentré. Le 21, un appareil ennemi a été contraint d'atterrir vers Aubigny. Le pilote et l'observateur ont été faits prisonniers.

Communiqué du 24 Janv. (15 h.)

Au cours de la nuit nous avons réussi plusieurs coups de main au sud de Chilly (Somme) et en Wœvre, vers Régneville.

Dans la région de la Seille, assez grande activité des patrouilles.

Nuit calme sur le reste du front.

Aviation Le 26^e de Guynemer

Dans la journée d'hier le lieutenant Guynemer a descendu son 26^e appareil allemand. Il est tombé en flammes près de Maurepas.

Dans la région de Verdun, deux autres appareils ennemis ont également été abattus : un vers Samogneux, un autre dans la forêt de Spincourt.

Il se confirme que le 22 courant, un avion allemand atteint par le tir de nos canons spéciaux s'est écrasé sur le sol au nord de Louvemont.

Nous bombardons l'arrière allemand

Dans la même journée, 16 avions de l'aviation navale britannique ont bombardé les hauts-fourneaux de Burbach (bassin de la Sarre) qui semblent avoir subi des dommages considérables.

Un de nos avions a lancé des projectiles dans la nuit du 23 au 24 sur la gare de Dun-sur-Meuse, dont la partie nord a été atteinte.

Télégrammes particuliers Sur le front Russe

Activité sur tout le front

Dans la région de Riga, au nord du lac Kouguiron, les Allemands, couverts de manteaux blancs, ont attaqué nos détachements, mais ils ont été repoussés.

A l'est du village de Kalincen, l'ennemi a également attaqué, mais il a été rejeté avec de grosses pertes.

Sur la rivière Stockhod, dans la région de Svinicki et de Vieux Mossor, nos éclaireurs ont franchi la ligne de réseaux barbelés ennemis et ont atteint la seconde ligne. Mais ayant été découvert par l'adversaire, celui-ci, après un bombardement, a pris l'offensive avec une compagnie environ, offensive qui fut arrêtée par notre artillerie.

Au sud du Vieux Mossor, notre artillerie a bombardé

avec succès les travaux ennemis dans la forêt près du village Michitchoïv et dans la région du village de Swistelniki, sur la rivière Narajowka.

FRONT DU CAUCASE. — Un détachement ennemi a attaqué nos troupes dans la région du village de Dewlet-Ubadi et occupé les collines sur la ligne Kazan, Chéris, Abade, monts Carajkouch.

Nos troupes ont reculé sur les collines près du col Docket-Abade.

FRONT ROUMAIN. — Sur le front, jusqu'au Danube, fusillade.

RENCONTRE SUR MER

De Londres :

Suivant les dernières nouvelles relatives au combat qui a eu lieu entre contre-torpilleurs anglais et allemands, on mande de Ymuiden que le gouvernail du V-69 est tellement endommagé, que ce navire ne pourra pas quitter le port, où il s'était réfugié, dans les 24 heures prescrites.

On croit que des sous-marins allemands participent à l'engagement. Un fut aperçu par les gardes-côtes hollandais dans les eaux territoriales. Il fut poursuivi, mais il s'échappa.

Il y a de nombreux blessés allemands

De Ymuiden :

De nombreux blessés du V-69 qui ont été descendus, racontent que la flottille des torpilleurs allemands avait quitté Zeebrugge, se dirigeant vers le nord, lorsque les navires anglais survinrent à l'improviste.

LA SITUATION SUR LE FRONT RUSSE est satisfaisante

De Petrograd :

On apprend de bonne source que, malgré les revers subis en Roumanie, par les Alliés, l'ensemble de la situation militaire est satisfaisant.

Odessa est en sécurité

Malgré les rumeurs contraires, aucun danger ne menace Odessa. Toutes les sections sont abondamment pourvues de troupes et de munitions.

La campagne du printemps sera décisive

Le sentiment général, dans l'armée Russe, est que la campagne du printemps sera décisive.

LA SITUATION INTÉRIEURE EN RUSSIE

De Petrograd :

Les députés, appartenant aux partis constitutionnels, disent que la majorité de la Douma est opposée aux mesures violentes.

Le Premier ministre partage cette opinion, émise par le Tsar, que les grandes réformes doivent être ajournées après la guerre.

Le peuple a pleine confiance

On voit d'après les articles des journaux que le rescrit du Tsar a rétabli partout la confiance publique.

M. Sarraut à Saïgon

M. Albert Sarraut, Gouverneur général de l'Indo-Chine, est arrivé à Saïgon le 22 janvier. Son retour dans la colonie fut l'occasion d'une manifestation émue de la population.

Grandes Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.